

LE TABLEAU
PARLANT,
COMÉDIE-PARADE

EN UN ACTE ET EN VERS,

MELEE D'ARIETTES;

Par M. ANSEAUME.

La Musique est de M. GRETRY.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le Mercredi 20 Sep-
tembre 1769.*



J. M. Deshayes

A PARIS,

Chez RUAULT, Libraire,
rue de la Harpe.



M. DCC. LXXVI.



A C T E U R S .

CASSANDRE, Tuteur d'Isabelle.

ISABELLE.

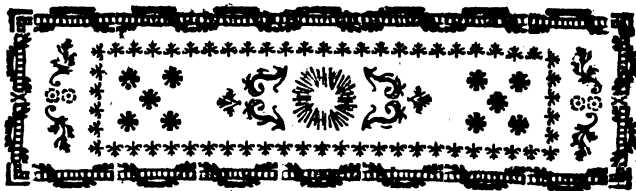
COLOMBINE, suivante d'Isabelle ;

LÉANDRE, Neveu de Cassandre, Amoureux d'Isabelle ;

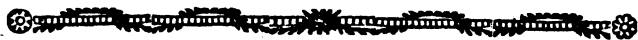
PIERROT, Valet de Léandre.

La Scène est chez Monsieur Cassandre

Le Tableau qui représente le portrait de Monsieur Cassandre, est posé sur un chevalet dans le fond du Théâtre.



LE TABLEAU
PARLANT,
COMÉDIE-PARADE.



SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE, seule.

ARIETTE.

JE suis jeune, je suis fille ;
On me trouve assez gentille ;
Je possède quelque bien,
On me courtise, on me vante.
Je devrois être contente ;
Mais, hélas ! il n'en est rien.

En secret mon cœur soupire :
J'entends bien ce qu'il veut dire ;
Mais je n'en fais pas semblant.
La maudite bienfiance.
M'impose un cruel silence.
Quelle gêne, quel tourment !

Je suis jeune, &c.

Sans contre dit je suis dans l'âge.

Où l'on porte aisément le joug du mariage ;
J'en ai tout à la fois & desir & besoin.

Mais depuis que Monsieur Léandre,
Le seul homme pour qui j'ai pu devenir tendre,
Est parti, pour aller je ne fais où... bien loin ;
Un funeste trépas me ravit père & mère.

Le vieux Cassandre mon Tuteur,
Malgré ses cheveux gris, entreprend de me plaire ;

4 *LE TABLEAU PARLANT,*
Et prétend m'engager dans un hymen trompeur.
Pour sortir d'embarras, je ne fais comment faire.
Il faut pourtant prendre un parti.
Mais Colombine, ma suivante,
Est une fille intelligente.
Il faut la consulter... Justement, la voici.

SCENE II.

ISABELLE, COLOMBINE.

COLOMBINE, entre en chantant.

Fragment d'une Ariette de la Veuve indécise.

T
Il nous faut au Village
Un mari jeune & dodu ;
A cela près, femme sage
Prend le premier venu.

ISABELLE.

De grace, moderez ces transports d'allégresse ;
Vous voyez que votre Maîtresse
A la tristesse dans le cœur ;
Respectez du moins sa douleur.

COLOMBINE.

Est-ce ma faute si vous soupirez sans cesse ?
Que ne faites-vous comme moi ?
(*Elle chante.*)

Je ris toujours, je chante, je badine...

ISABELLE.

Encore ! en vérité, ma chère Colombine,
Dans l'état où je suis, j'attendois mieux de toi.

COLOMBINE.

Eh bien ! qu'est-ce qui vous chagrine ?

ISABELLE.

Je t'ai confié mes secrets.

Dans mon cœur comme moi tu fais ce qui se passe.
Tu fais pour qui l'amour me fait sentir ses traits.
Conseille-moi, voyons. Que faut-il que je fasse ?

COLOMBINE.

Restez. Courez. Prenez. C'est tout ce que je vois.

ISABELLE.

Explique-toi. Restez...

COLOMBINE.

Restez fille.

ISABELLE.

Qui ? moi !

COMEDIE - PARADE.

3

Je te le dis en confidence ;

Mais , mon enfant , cela n'est pas en ma puissance.

COLOMBINE.

Courez les champs. Allez par voie & par chemin.

Chercher votre amoureux. Peut-être qu'à la fin...

ISABELLE.

Colombine, je suis une fille bien née :

Malgré mon inclination ,

Je me souviens toujours de l'éducation

Que mes chers parens m'ont donnée.

COLOMBINE.

Prenez Cassandre pour Epoux.

ISABELLE.

Il est bien vieux.

COLOMBINE.

Mais entre nous ,

Vous n'avez rien de mieux à faire ;

Il est riche , il pourroit...

ISABELLE.

Ma chere ,

Il est bien vieux.

COLOMBINE.

Nous y voilà.

On a tout dit quand on a dit cela.

Faut-il donc pour si peu lui faire une querelle ?

Allez , allez , Mademoiselle ;

ARIETTE.

Il est certains Barbons

Qui sont encore très-bons.

Il n'ont pas le caquet

D'un jeune freluquet ;

Ils n'en ont pas les mines ,

Les graces enfantines ;

Ils ont je ne fais quoi ,

Qui vaut mieux , selon moi.

Et , ne vaut-il pas mieux

Etre Dame & Maitresse ,

Et commander sans cesse ,

Avec un mari vieux ,

Que de se voir l'esclave

D'un pimpant qui vous brave ,

Qui promene en tous lieux

Sa tendresse & ses vœux ,

Tandis que sa moitié

Pleure & seche sur pied.

Il est certains Barbons

Qui sont encore très-bons.

ISABELLE.

Mais ce je ne fais quoi, du moins il faut l'avoir,
Et... regarde Monsieur Cassandre
Et dis moi si l'on peut s'attendre...

COLOMBINE.

Patience donc, il faut voir.

ISABELLE.

Tiens voilà son portrait; confidère, examine,
Peux-tu penser que cette mine...

COLOMBINE.

Oui, le voilà...

ISABELLE.

Prends garde, il est encor tout frais.

Demain, pour le finir, le Peintre vient exprès,
Jusques-là le bon-homme a demandé par grace,
Que l'on n'y touche point, & qu'on le laisse en place.

COLOMBINE.

Il a raison, c'est un chef d'œuvre sur ma foi.

ISABELLE.

Tu badines toujours. Mais, parlons vrai, dis-moi;
Supposons, c'est toi qu'on marie;
L'original dont voilà la copie,

Seroit-il à tes yeux un objet bien tentant?

COLOMBINE.

Oh! bien tentant, c'est autre chose.

C'est un Epoux qui se propose.

Il faudroit l'aimer; mais... je n'exige pas tant.

Sachez feindre, il sera content.

ISABELLE.

Je le fais, puisqu'enfin c'est un point nécessaire;

Depuis quelques jours moins sévère,

J'écoute ses propos galants,

Et j'affecte pour lui de plus doux sentiments.

COLOMBINE.

Pas encore assez bien.

ISABELLE.

C'est que l'on a beau faire,

Quand naturellement on a le cœur sincère,

Et qu'il faut en venir à cette extrémité...

COLOMBINE.

Je vous plains bien en vérité.

ISABELLE.

Mais je ne suis point à mon aise.

Déjà tout occupé du bonheur qu'il attend,

Le bon-homme devient plus vif & plus ardent.

Si tu savois combien cela me pèse,

Combien je prends sur moi; dans de certains instants,

Pour résister à mon impatience,

Quand il vient me conter d'un air de complaisance,

Tout le fade jargon des amours du vieux temps.

COMEDIE-PARADE.

7

ARIETTE.

Tiens, ma Reine, je soupire;
Vois l'excès de mon amour.
Si tu ne veux que j'expire,
Sois donc sensible à ton tour
Quelquefois d'un pas incertain,
Et d'un allure chancellante,
Il m'aborde, il me prend la main;
Que par pitié je lui présente;
Alors ce sont des transports;
Des transports à faire rire:
Il fait les plus grands efforts,
Pour me prouver son martyre.
Tiens, ma Reine, je soupire;
Vois l'excès de mon amour.
Si tu ne veux que j'expire:
Sois donc sensible à ton tour.

COLOMBINE.

Eh !... que lui dites-vous ?

ISABELLE.

Je demeure interdite;
Je veux répondre & je ne puis.
Il croit qu'amour pour lui m'agite,
Quand je succombe à mes ennuis.

COLOMBINE.

A tout cela, je n'ai qu'un mot à dire.
C'est l'arrêt du Destin, c'est à vous d'y souscrire.
Quand on n'a pas le choix... Le voici... Taisons-nous!

ISABELLE.

Qui donc !...

COLOMBINE.

Votre futur Epoux,
Qui vient vous rendre son hommage.

ISABELLE.

Monsieur Cassandre ! O Ciel ! L'ennuyeux personnage !

COLOMBINE.

Songez à suivre ma leçon.

SCENE III.

ISABELLE, COLOMBINE, CASSANDRE.

CASSANDRE.

B On jour ma charmante Isabelle;
Comment vous portez-vous ?

**LE TABLEAU PARIANT ;
COLOMBINE.**

(à Isabelle.)

Fort bien. Répondez donc :

CASSANDRE.

Colombine.... Vous qu'elle est belle !

Ses beaux yeux dans mon cœur , font naître le plaisir ;
Et rien qu'en la voyant , je me sens rajeunir....

(à Isabelle.)

Mais elle ne dit rien ! Qu'avez-vous donc ?

(à Colombine.)

Qu'a-t'elle ?

COLOMBINE.

Beaucoup d'amour pour vous , Monsieur , certainement.

CASSANDRE.

Quoi ! tout de bon ?

ISABELLE, A part.

Comme elle ment !

CASSANDRE.

Mais certainement tu me charmes.

(A Isabelle.)

Et toi confirme-moi ce gracieux aveu ,
Si tu veux sans retour dissiper mes alarmes.

ISABELLE.

Colombine exagere un peu.

COLOMBINE, à Cassandre.

Pures façons.... la modestie....

Vous savez ce que c'est , Monsieur , & quels combats
Epreuve dans son cœur , une fille attendrie ,
Qui voudroit s'exprimer & qui ne l'ose pas.

CASSANDRE, riant.

Mais à la fin , il vient un temps où l'honneur même
L'oblige à confesser qu'elle aime ,

Et ce temps va bientôt venir.

Tel que le loup pressé d'une faim dévorante ,

L'hymen guette déjà la Bêbis innocente ,

Et sous sa dent cruelle est prêt à la saisir ,..

Tu ris... tu ne crains pas ce loup-là....

COLOMBINE.

Je vous jure

Qu'il ne lui fera point de mal.

CASSANDRE.

Non je t'affure.

Ainsi nous voilà donc d'accord.

Tu consens de t'unir à moi , par Mariage ?

ISABELLE.

Tout comme vous voudrez.

COLOMBINE, A Cassandre.

Eh bien ! avois-je tort ?

(A Isabelle.)

Appuyez

COMÉDIE-PARADE.]
Appuyez encor davantage.

CASSANDRE.

ARIETTE.

Cet aveu charmant
Répand dans mon ame
Une vive flamme,
Un feu ravissant.
L'Enfant de Cythere,
Vois-tu bien, ma chere ;
L'Enfant de Cythere
Veut-êtré caressé :
La moindre contrainte
Lui porte une atteinte ;
Dont il est offensé :
Mais il prend l'effor,
Dès qu'il se voit maître.
Je le sens au transport
Qu'en moi tu fais naître.
Cet aveu charmant, &c.

COLOMBINE, *Ironiquement*

Baites-lui donc quelque caresse,

A ce petit enfant.

CASSANDRE, *ricanant.*

Hom ! hom ! la bonne piece !

Ah ! ça, tout est dit là dessus.

COLOMBINE.

C'est de bon cœur, je vous assure.

CASSANDRE, *à part.*

Plus j'en vois, plus je veux poursuivre l'avanture

Et les projets que j'ai conçus.

(*Haut.*)

Je vais vous causer de la peine ;

Et j'en suis affligé tout le premier.

COLOMBINE.

Comment ?

CASSANDRE.

Il faut, pour la Ville prochaine,

Que je partè dans le moment,

ISABELLE.

A l'heure même ?

CASSANDRE.

Dans l'instant.

C'est pour une pressante affaire.

Tous les Notables du pays

Y sont mandés pour donner leur avis.

Vous voyez bien....

COLOMBINE.

Oui, oui.

LE TABLEAU PARLANT,
CASSANDRE.

Que j'y suis nécessaire.

J'ai toujours différé ; mais enfin l'on m'attend ;
Et je ne puis faire autrement.

COLOMBINE.

A la veille d'un mariage
Vous allez vous mettre en voyage !

CASSANDRE.

Dans trois jours au plus tard je serai de retour ;
Pour ne plus m'occuper que de mon seul amour.
Dans nos adieux du moins une chose me flatte,
C'est que votre tendresse éclate.

COLOMBINE.

Vous nous jouez un vilain tour.

(*A Isabelle.*)

Allons donc, vous. Quelque douce parole.
Vous êtes là comme une idole.

ISABELLE.

(*A Colombine.*) (*A Cassandre.*)

Laissez moi faire. Assurement
La circonstance... le tourment...

Qui me suffoque... & puis les craintes...

COLOMBINE, *bas à Isabelle.*

Bien, bien.

CASSANDRE.

Elle pleure, je croi.

Chere petite, calme-toi.

Tu m'attendris trop par tes plaintes.

TRIO.

CASSANDRE.

Il faut partir, ô peine extrême !

COLOMBINE.

S'éloigne-t-on de ce qu'on aime ?

ISABELLE.

Hélas ! que faire seule ici !

CASSANDRE.

Console-toi, ma toute belle.

COLOMBINE.

Que je la plains, pauvre Isabelle !

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainsi ?

CASSANDRE.

Ma toute belle !

COLOMBINE.

Pauvre Isabelle !

Pouvez-vous l'affliger ainsi !

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainsi !

COMEDIE - PARADE.

21

CASSANDRE.

Quel bonheur de te plaire ainsi ?
Rassure toi , chere Isabelle :
De ton amant le cœur fidelle
Auprès de toi toujours sera.

ISABELLE.

En proie à ma douleur mortelle ,
Pendant votre absence cruelle ,
Le noir chagrin m'accablera.

COLOMBINE.

La friponne ! l'entend-elle ?
Pour le peu qu'elle s'en mêle,
Des maris elle trompera ,
Tout autant qu'elle en trouvera.

CASSANDRE.

Il faut partir , &c.

COLOMBINE.

Et cette affaire là ne sauroit se remettre ?

ISABELLE , *bas à Colombine.*

Tais-toi donc , laisse-le partir.

CASSANDRE.

Et bien ! pour vous faire plaisir

Je vais envoyer une lettre

Comme si ma fanté...

COLOMBINE.

Non , non... ?

ISABELLE.

Non ; j'appréhenderois que cette complaisance

Ne fit tort à votre prudence ,

Et l'amour doit se taire où parle la raison.

CASSANDRE.

Croyez-vous ? Il faut donc se faire violence.

ISABELLE.

Oui , partez.

CASSANDRE.

Si pourtant...

COLOMBINE , *à part.*

Pars donc , maudit barbon.

ISABELLE.

Et revenez en diligence.

CASSANDRE , *à part.*

J'entrevois du mic-mac , mais voyons jusqu'au bout ;

(*A Isabelle.*)

Dans votre appartement rentrez , ma chere amie ;

Rentre avec elle aussi , Colombine & surtout

Tiens-lui fidelle compagnie.

ISABELLE.

Allons.., adieu , Monsieur.

B 2

LE TABLEAU PARLANT,

CASSANDRE.

Adieu, consolez-vous.

ISABELLE.

Prenez bien garde aux voleurs.

COLOMBINE.

Aux filoux.

ISABELLE.

On dit que l'on en voit tant & plus sur la route.

COLOMBINE.

Vos pistolets sont-ils en bon état ?

CASSANDRE.

Sans doute.

J'ai tout ce qu'il me faut.

COLOMBINE.

Adieu Monsieur,

CASSANDRE.

Adieu.

(Colombine & Isabelle rentrent dans leurs chambres.)

SCENE IV.

CASSANDRE, seul.

J'En reviens toujours là. Tout ceci n'est qu'un jeu.

Un changement si prompt cache quelque mystère.

Après tant de rigueurs, de rebuts, de mépris,

Si cette douleur est sincère,

Oh ! pour le coup je serois bien surpris.

Mais à quoi bon cette maudite ruse ?

Eh ! n'est-ce pas assez que cela les amuse ?

Elle sont jeunes toutes deux,

Et d'un sexe... moi je suis vieux...

Cela suffit. Il faut que je sois leur victime,

Et m'épargner seroit un crime.

ARIETTE.

Pour tromper un pauvre vieillard,

Il n'est détour que l'on n'invente ;

Il n'est effort que l'on ne tente.

Enfans, neveux, valet, Servante,

Chacun brûle d'y prendre part.

On le dorlotte, on le mitonne...

Tout cela n'est que trahison.

Tantôt c'est une main fripponne

Qu'on lui passe sous le menton...

Le bon homme enchanté s'écrie :

« Ah ! quel bonheur ! ma chère amie... »

« Encor... Encor... »

COMÉDIE-PARADE.

13

Tu ne vois pas , pauvre butor ,
Que cette main qui te caresse ,
Qui de plaisir fait t'enyvrer ,
Cachant le fer dont elle blesse ,
Te flatte pour te déchirer.

Pour tromper un pauvre vieillard ;
Il n'est détour que l'on n'invente ,
Il n'est effort que l'on ne tente.
Enfans , neveux , valet , servante ,
Chacun brûle d'y prendre part.

Pour moi qui , grace au Ciel , ai vécu plus d'un jour ;

Je connois les ruses d'amour ,
Et malgré mon air imbécile ,

Peut-être qu'à tromper je serai difficile.

Déjà par un voyage à plaisir inventé
Je leur laisse à dessein liberté toute entiere.

Et dans ce cabinet secrètement posté ,

Je verrai de quelle maniere...

Qu'entends-je... des ris , des éclats !...

Ah ! tant mieux , le chagrin ne les maigriras pas.

Mais pourquoi ce nouveau délire ?...

(*Il appelle.*)

Colombine...



SCÈNE V.

CASSANDRE , COLOMBINE.

COLOMBINE.

Monsieur... comment ! encore ici !

Nous vous croyions déjà parti.

CASSANDRE.

Je le pense. Est-ce là ce qui vous faisoit rire ?

COLOMBINE.

Non , vraiment... c'est... que de nos deux Sereins.

Qu'on avoit mis ensemble en cage ,

Le mâle est échappé.... Vous jugez quels chagrins !....

La femelle gémit , Isabelle en enrage ,

Et dans l'excès de sa douleur ,

Dit , en sanglottant , qu'un malheur

Ne vas jamais sans l'autre.

CASSANDRE.

Et toi ?

COLOMBINE.

Je la console.

En riant ?

COLOMBINE.

Justement. Je ris comme une folle ;
Par contre-coup je la fais rire aussi.

CASSANDRE.

Ecoute... à cœur ouvert expliquons-nous ici.
Est-il bien certain qu'elle m'aime ?

COLOMBINE.

Quoi ! vous en doutez ?

CASSANDRE.

Qu'elle m'aime...

De la façon que je voudrois ?

COLOMBINE.

Quelle est votre façon, dites-nous-ça vous-même,
Qu'exigez-vous ?

CASSANDRE.

J'exigerois

Qu'étant à m'épouser ainsi déterminée,
L'amour fit les honneurs de ce doux hymenée,
Et qu'elle ne m'épousât pas.

Dans l'espoir d'être bientôt veuve.

COLOMBINE.

Quelle idée ! & sur quelle preuve,
Lui prêtez-vous des sentiments si bas ?

CASSANDRE.

Quand on voit une jeune fille

Epouser un vieillard ; on croit toujours que c'est

Quelque raison secrète, ou motif d'intérêt,

Qui la guide, & cela fait que l'on en babilie.

Je ne veux point donner matière aux médisants.

Dans ma femme je veux trouver les sentiments

Qu'inspire un tendresse extrême.

Je veux enfin, je veux être aimé pour moi-même ;

Tout comme si je n'avois que vingt-ans.

COLOMBINE.

C'est votre dernier mot ?

CASSANDRE.

Oui, voilà mon système.

Est-ce ainsi qu'elle pense ?

COLOMBINE.

Non.

CASSANDRE.

Pourquoi ?

COLOMBINE.

C'est qu'il n'est pas possible.

Ah ! ça, Monsieur Cassandre, ayez de la raison.

Est-ce à vous d'être si sensible ?

On veut bien vous aimer, & qu'importe comment ?

CASSANDRE.

Vous prétendez apparemment
Que j'ai tort d'aspirer à plaire,

Moi que dans tous les temps pour modèle on cita,
Moi qui fus autrefois le plus vaillant compere...

COLOMBINE.

Moi qui fus... moi qui fus... & que nous fait cela ?

ARIETTE.

Vous étiez ce que vous n'êtes plus.

Vous n'étiez pas ce que vous êtes :

Et vous aviez, pour faire de conquêtes,

Et vous aviez ce que vous n'avez plus.

Ils sont passés ces jours de fêtes,

Ils sont passés, ils ne reviendront plus.

Rendez-vous donc plus de justice,

Et si l'amour vous est propice,

Goutez en paix

Ses doux bienfaits.

N'en cherchez pas la quintessence ;

Contentez-vous de l'apparence,

Qui veut trop voir

Et trop savoir,

Trouve souvent plus qu'il ne pense.

CASSANDRE.

Moi j'entends voir ce qui me fait plaisir ;

Rien de plus.

COLOMBINE.

C'est fort bien l'entendre !

CASSANDRE.

Et si l'on cherche à me surprendre,

Je saurai bien m'en éclaircir.

J'examinerai tout...

COLOMBINE.

Moi, je vous le conseille.

CASSANDRE.

Pour être sûr de mon fait.

COLOMBINE.

A merveille.

CASSANDRE.

Vois-tu bien ces yeux-là ?

COLOMBINE.

Ce sont des yeux d'Argus,

CASSANDRE.

Ils ne dormiront pas. Compte bien là-dessus,

Adieu.

COLOMBINE.

Vous partez donc ?

CASSANDRE.

Tout-à-fait.

COLOMBINE.

Bon voyage!

(*Cassandre sort.*)

SCENE VI.

COLOMBINE, seule.

A Qui diable en a-t-il avec son radotage !
 Il est des gens d'une drôle d'humeur !
 Les moindres refus les irritent.

On leur accorde plus cent fois qu'ils ne méritent ;
 Ils ne sont pas contents. Il faut en leur faveur
 Oublier que le temps laisse après lui des traces ;
 Sur un front tout ridé voir folâtrer les graces,
 Et dans un corps usé trouver de la fraîcheur.
 Vous vous moquez , monsieur , cela n'est pas possible !
 La nature a sur nous une force invincible.

Elle indique à nos cœurs tout ce qui nous convient

Par un charme qui nous attire ;

Et si sur votre compte elle ne nous dit rien ,

C'est qu'elle n'a rien à nous dire.

Je lui parle , ma foi , comme s'il étoit là.

Mais c'est qu'aussi... Mais c'est que le voilà...

Le voilà peint à s'y méprendre.

(*Elle regarde le Tableau.*)

Bon jour... Bon jour , monsieur Cassandre.

Vous voulez qu'on vous aime , oui , l'on vous aimera ;

Et , si vous voulez même , on vous adorera.

SCENE VII.

COLOMBINE, PIERROT.

PIERROT, en dehors.

P Olà , hé , la maison... Picard... Lafleur , Lapierre.

COLOMBINE, étonnée.

Qui diantre fait ce carillon ?

PIERROT, courant dans la chambre

Pas un Laquais ici , pas une Chambrière !...

Eh ! bien personne ne répond :

COLOMBINE.

COMEDIE - PARADE.

COLOMBINE.

Eh! mais... je connois cette mine.
Eh! ... c'est Pierrot, c'est Pierrot que je voi.
Parle donc.

PIERROT.

Hein!

COLOMBINE.

Oui.

PIERROT.

C'est... Eh! mais, c'est Colombine!
C'est toi?...

COLOMBINE.

C'est toi?

PIERROT.

C'est moi.

COLOMBINE.

C'est moi.

PIERROT.

Dans ce logis que viens-tu faire?

COLOMBINE.

C'est notre demeure ordinaire.

PIERROT.

Monsieur Cassandre est-il ou mort ou délogé?

COLOMBINE.

Ni l'un ni l'autre. Il est encore en vie;

Amoureux comme un enragé;

Et dans trois jours il se marie.

PIERROT.

Il se marie! ô ciel! qu'ai-je entendu!

Seroit-ce toi par hasard qu'il épouse?

Si je le savois, tiens, vois-tu!

Dans les transports de ma fureur jalouse!

COLOMBINE.

Mais ce n'est pas de moi qu'il est amoureux.

PIERROT.

Non!

COLOMBINE.

C'est de ma maîtresse Isabelle.

PIERROT.

Isabelle est ici?

COLOMBINE.

Sans doute.

PIERROT.

Qu'y fait-elle?

COLOMBINE.

Elle est chez son Tuteur, Monsieur Cassandre.

PIERROT.

Bon!

Elle a perdu son pere & sa mere.

PIERROT.

Léandre ,

Quand il saura cela... Je vais bien le surprendre.

COLOMBINE.

Léandre est avec toi ?

PIERROT.

Nous arrivons tous deux ;

Affez mal-à-propos , si je puis m'y connoître.

COLOMBINE.

Pourquoi ?

PIERROT.

Pourquoi ? Comment mordi ! mon maître

Va se voir enlever sa maîtresse à ses yeux !

Et.., je pourrais fort bien n'être pas plus chanceux :

La mienne autant de sequestré peut-être.

COLOMBINE.

Tu m'aimes donc toujours ?

PIERROT.

Apparemment.

Et toi ?

COLOMBINE.

Je ne fais pas.

PIERROT.

Comment.

COLOMBINE.

Mais , oui. Méritez-vous qu'on ait de la constance ?

Vous qui, depuis deux ans d'absence,

N'avez pas seulement daigné de temps en temps

Nous informer si vous étiez morts ou vivants.

PIERROT.

Ah ! mon enfant , la fortune inhumaine

Avait guidé mes pas au bout de l'univers.

J'ai parcouru les terres & les mers :

En un mot je viens de Cayenne.

COLOMBINE.

C'est donc bien loin ?

PIERROT,

Je t'en répond.

COLOMBINE.

Qu'avez-vous trouvé-là , le Pérou ?

PIERROT.

Rien de bon ;

Des sauvages fort malhonnêtes ,

Gens grossiers , très-peu délicats ,

Qui , ma foi , ne méritent pas

Que , pour les visiter , on brave les tempêtes ;

COLOMBINE.

Des tempêtes, grands Dieux ! mais c'est pour en mourir.

En as-tu vu quelqu'une ?

PIERROT.

Oh ! vraiment, une fiere

Qui nous a ballotés une journée entiere.

Je n'y faurois penser encor sans en frémir.

COLOMBINE.

Fais-m'en donc le récit, tu me feras plaisir.

PIERROT.

Volontiers. Des dangers que l'on a pu courir,

En voyage comme à la guerre,

On aime assez à discourir.

Ecoute-donc... ce que tu vas ouir.

ARIETTE.

Notre vaisseau, dans une paix profonde,

Sur le vaste Océan,

Voguoit légèrement,

Et les zéphirs en se jouant

Carefsoient tendrement la surface de l'Onde.

Tout-à-coup le ciel s'obscurcit,

Le jour fait place à la nuit,

Les vents entr'eux se font la guerre,

On entend gronder le tonnerre ;

Chacun de nous tremble & pâlit.

Le Pilote interdit

Dans sa bouffole

Cherche le Pole,

Et n'y voit goutte en plein midî.

Jouet des flots,

Le vaisseau danse,

Et jusqu'aux cieus monte & s'élance :

Les matelots

Sans espérance

Gardent tous un affreux silence

Qu'interrompent les hurlements,

Les jurements,

Les siflements

Des éléments...

Et le tracas...

Et le fracas...

A chaque instant, un gouffre d'eau,

Une cascade menaçante,

A nos yeux effrayés présente

Tout à la fois la mort & le tombeau...

Mais enfin, après l'orage,

On voit venir le beau temps,

LE TABLEAU PARLANT,

Et parmi tout l'équipage
Les plaisirs vont renaissants.

La joie & le bon vin.

Du danger chassent l'image,

La joie & le bon vin

Dissipent notre chagrin.

COLOMBINE, *riant.*

Pierrot, mon cher ami tu viens de loin.

PIERROT.

N'importe,

Me voilà sain & sauf, assez léger d'argent,

Mais plein d'amour, & prêt à finir le roman;

Pour le peu que ton cœur s'y porte,

COLOMBINE.

Hé ! ... hé ! ... la proposition...

Nous verrons. Je ne dis pas non.

PIERROT.

Et que ferons-nous de Léandre,

Mon pauvre maître, à quoi doit-il s'attendre ?

Sans espoir de retour sera-t-il supplanté ?

COLOMBINE.

Non. C'est contre son gré que la tendre Isabelle

Se prête à la nécessité.

Mais dans le fond du cœur elle est toujours fidelle.

PIERROT.

En faveur de ces deux amants,

Unissons nos efforts pour renouer leur chaîne.

COLOMBINE.

Va, va, pour les rendre contents,

Il n'est rien que je n'entreprenne.

Le bon-homme est absent.

PIERROT.

Bon ! tant mieux.

COLOMBINE.

Pour trois jours,

Profitons de ce temps.

PIERROT, *prenant la main de Colombine,*

C'est bien dit, mes amours.

COLOMBINE, *retirant sa main.*

Tais-toi donc.

PIERROT, *batifolant.*

Oui, Mon cœur.

COLOMBINE, *le repoussant.*

Veux-tu bien être sage !

PIERROT.

Sans doute, car enfin... Ah ! mais... Le mariage..

Si tu m'en crois, formons bien vite ce lien.

COLOMBINE.

J'y consens si tu m'aimes bien.

COMEDIE-PARADE.

PIERROT.

Je pourrais bien sur toi former le même doute,
Mais mon cœur se refuse à de pareils fousis,
Et je crois qu'à l'amour que tu m'avois promis
Tu n'as jamais fait banqueroute.

COLOMBINE.

Non, Pierrot, & jamais... jamais aucune ardeur
Ne pourra seulement égratigner mon cœur.

DUO.

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une flamme éternelle.

PIERROT.

Jusqu'au tombeau je te serai fidelle.

COLOMBINE.

J'en atteste les Dieux.

PIERROT.

J'en jure par tes yeux.

COLOMBINE.

Non, jamais je ne changerai.

PIERROT.

Oui, toujours je te chérirai.

Tu m'aimes donc ?

COLOMBINE.

Ah ! je t'adore.

Et toi Pierrot ?

PIERROT.

Et moi... je te dévore.

(*Il lui baise la main.*)

COLOMBINE.

Doucement, tu me mords.

PIERROT.

Quels moments ! quels transports !

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une ardeur éternelle,

Et jamais je ne changerai.

PIERROT.

Jusqu'au tombeau je te serai fidelle,

Et toujours je te chérirai.

COLOMBINE.

Si tu manquois à ta promesse,

Si tu trompois de si beaux nœuds...

PIERROT.

Si tu deviens jamais traîtresse,

Si tu trompois mes tendres vœux...

COLOMBINE.

Au désespoir abandonnée...

PIERROT.

Dans l'horreur de ma destinée....

**LE TABLEAU PARLANT,
COLOMBINE.**

Mon cher Pierrrot, je te poignarderois.
PIERROT.

Mon cher amour, moi je t'étranglerois.
COLOMBINE.

Quel excès de tendresse !
PIERROT.

O ma chere maîtresse !
COLOMBINE.
De cette main je te poignarderois.

PIERROT.
De mes deux mains, moi je t'étranglerois.
PIERROT.

Mais ce n'est pas le tout. Mon maître
Ne revient point.
COLOMBINE.

Où peut-il être ?
PIERROT.

Il est allé se metre en habit plus décent,
Pour rendre ses devoirs au bon Monsieur Caffandre.
A son oncle.

COLOMBINE.
Comment ! c'est l'oncle de Léandre,

Notre Tuteur ?
PIERROT.
Oui.

COLOMBINE.
Le trait est plaifant.
Tu devrois bien l'aller chercher.
PIERROT.

Ma fine,

Il fait bien le chemin. Pour moi je reste ici,
Près de ma chere Colombine.
COLOMBINE.

Non ; cela s'era mieux : vas-y.
Vas lui porter cette nouvelle.

De mon côté je vais prevenir Isabelle.
PIERROT.

J'entends quelqu'un... oui ; le voici.
COLOMBINE.

Eh ! bien, je te laisse avec lui.
(Elle sort.)



SCÈNE VIII.

PIERROT, LÉANDRE.

PIERROT, à part.

O N n'a pas toujours de la peine,
On rencontre par fois quelque chose de bon.

LÉANDRE.

As-tu fait ma commission ?

PIERROT, à part.

Je ne m'attendois pas à cette bonne aubaine.

LÉANDRE.

Pierrot, as-tu vu le Daron ?

Sait-il que je reviens tout exprès de Cayenne
Pour le voir, l'embrasser & pour en hériter ?

PIERROT, à part.

Ah ! quel plaisir !

LÉANDRE.

Maraud, veux-tu bien m'écouter ?

PIERROT, vivement.

Ah ! vous voilà ; Monsieur ! votre bonne fortune
Vous amène en ces lieux : vous n'y trouvez point
Ce que vous y cherchez : mais sur un autre point.

Un heureux hazard vous rejoint...

Et nous avons ici chacun notre chacune.

LÉANDRE.

Que veux-tu dire impertinent ?

PIERROT.

Vous êtes plus heureux que sage.

Vous avez un rival, mais le mal n'est pas grand.

Je vous protège moi, vous aurez l'avantage.

LÉANDRE.

Si tu m'y fais mettre, insolent !...

PIERROT.

Une beauté charmante, belle,

Qui vous aime toujours malgré l'éloignement...

LÉANDRE.

As-tu donc perdu la cervelle ?

Tu fais quel est l'objet, je t'en ai fait l'aveu,
Pour qui malgré le temps & l'absence cruelle,

D'une flamme toujours nouvelle

Je brûle encore à petit feu.

Ne te souvient-il plus quand certaine Nègresse,

Que le Diable avait fait amoureuse de moi,

Prétendit me forcer à vivre sous sa loi,

Combattu par l'honneur, la pitié, la tendresse,

Pied-à-pied disputant ma foi,
Je te dis... ce n'est pas... ce n'est pas Isabelle ?

PIERROT.

Mais c'est elle aujourd'hui, c'est elle.

M'entendez-vous ? ... C'est Isabelle,
Qui vous aime toujours, qui vous attend ici,
Ici dedans.

LÉANDRE.

Ah ! mon ami !

Que me dis-tu ? Par quel prodige ?

Dois-je te croire ?

PIERROT.

Et oui, vous dis-je.

Dans l'instant Colombine ici l'amenera.

LÉANDRE.

Où donc est-elle ?

PIERROT.

La voilà.

SCÈNE IX.

LÉANDRE, PIERROT, ISABELLE, COLOMBINE.

ISABELLE, *courant au-devant de Léandre.*

EST-ce vous que je vois cher amant ?

LÉANDRE.

Chère amante !

ISABELLE.

N'est-ce point un enchantement ?

PIERROT.

C'est lui-même, j'en suis garant.

ISABELLE.

Venez-vous dissiper l'ennui qui me tourmente ?

LÉANDRE.

J'avouerai qu'en ces lieux, je ne vous cherchois pas.

Mais de vous y trouver mon plaisir est extrême.

J'y venois voir mon oncle.

ISABELLE.

Hélas !

Il est votre rival, il m'aime,

Et, si je l'en eusse cru,

Notre hymen seroit conclu.

LÉANDRE.

Vous pouviez m'oublier !

ISABELLE.

Malgré, moi, je vous jure.

Colombine vous le dira.

Son

Son sentiment étoit qu'en cette conjoncture
Je devois en passer par-là.

L É A N D R E , à *Colombine*.

Pourquoi lui conseiller un infigne parjure ?

C O L O M B I N E .

Dame ! Monsieur , vous n'étiez pas ici :

A Madame il faut un mari.

C'est un point décidé : son Tuteur se présente !

Le vieux bon-homme a la marche pésante ,

Il n'a pas , comme vous , les graces du maintien :

Mais un Cassandre enfin vaut encore mieux que rien.

P I E R R O T .

C'est quelquefois la même chose.

C O L O M B I N E .

Auriez-vous mieux aimé qu'elle restât fille ?

L É A N D R E .

Oui.

I S A B E L L E , à *Léandre*.

Je ne le pouvois pas décevement , mon ami.

Le monde est trop méchant , pour un rien l'on nous
gloie.

L É A N D R E .

Je me rends. Je vois bien que tout est pour le mieux ;

Et vous me trahissiez , sans offenser mes feux.

I S A B E L L E .

Non , non ; bannissez toute crainte.

Léandre seul pouvoit devenir mon vainqueur ;

Et son image dans mon cœur

Etoit trop vivement empreinte.

A R I E T T E .

La nuit dans les bras du sommeil ;

Je rêvois de mon cher Léandre.

Je croyois le voir & l'entendre ,

Je l'appellois à mon réveil ,

Et je disois d'un ton si tendre !

Ah ! Léandre , mon cher Léandre ,

Tu tardes bien à revenir !

Veux-tu donc me faire mourir ?

D U O .

L É A N D R E .

Votre amant souffroit même peine ;

Et son cœur étoit à la gêne.

Loin de vos charmes ,

Dans les alarmes

Que j'ai passé des tristes jours !

I S A B E L L E .

Mais l'amour , sensible à nos larmes ;

D

LE TABLEAU PARLANT ;

Vient calmer nos tendres alarmes.

D'un long martyre ,

Par un sourire ,

Ce Dieu charmant finit le cours.

L É A N D R E.

Chérifions l'heureuse journée

Qui fait cesser notre tourment.

I S A B E L L E.

Peut-on être plus fortunée

Que je la suis en ce moment ?

E N S E M B L E.

Ah ! nos cœurs sont faits l'un pour l'autre :

Par le mien je juge du vôtre.

Même souffrance ,

Même espérance ,

Mêmes désirs ,

Mêmes plaisirs.

C O L O M B I N E.

Madame , il me vient une idée.

Nos pauvres amoureux sont las.

Faisons-les rafraîchir.

I S A B E L L E.

Fais ce que tu voudras.

P I E R R O T.

La cuisine est-elle fondée ?

C O L O M B I N E.

Va, va, ne t'embarrasse pas.

Vient m'aider seulement.

P I E R R O T.

Ce trait de prévoyance

Mérite de ma part ce doux remerciement.

(Il l'embrasse.)

C O L O M B I N E.

Doux pour toi.

P I E R R O T.

D'accord ; mais je pense ,

Quand je me fais plaisir , que je t'en fais autant.

I S A B E L L E , à Léandre.

Mais vous m'avez cherché querelle

Sur la fidélité que l'on doit en amour.

Pourrais-je savoir à mon tour

Si vous avez toujours été fidèle ?

L É A N D R E.

Toujours. Toujours. Demandez à Pierrot.

P I E R R O T.

Monsieur Léandre ?... c'est... un héros de tendresse.

(Bas à Léandre.)

Parlerai-je de la Négresse ?

LEANDRE, *bas à Pierrot.*

Coquin, si tu dis un seul mot...

(*A Isabelle.*)

Je vous dirai bien plus. Une telle victoire
N'ajoute pas beaucoup à votre gloire.

Le sexe, en ces lointains climats,
Et si gauche, si laid, si dépourvu d'appas;
Qu'un homme comme il faut, que l'honneur sollicite;
Dans le fond n'a pas grand mérite
A se garantir de ses lacs.

ISABELLE.

Point du tout, on les dit jolies
Les femmes de ce pays-là.

LÉANDRE.

Fi donc, ne croyez pas cela.
Pour faire excuser leur folies,
Des voyageurs, hableurs, menteurs,
En font des beautés accomplies,
Qui d'un regard charment les cœurs.
Vains discours, récits infidèles.
J'en ai vu beaucoup, & de près,
Et n'ai pas sujet d'admirer leurs attraits.
Elles n'ont ni vos gentilleses,
Ni vos graces enchanteresses,
Ni ce goût délicat qui donne à la beauté
Plus de piquant & de vivacité,
Et dont je vois ici de si charmants modèles.
Comment peut-on les trouver belles ?

ISABELLE.

Il faut avoir un goût bien dépravé.

LÉANDRE.

Le terrain seroit bon, s'il étoit cultivé.

COLOMBINE, *à Pierrot.*

Que fais-tu donc-là ?

PIERROT.

Je regarde.

Tenez, Monsieur. Vous n'avez pas pris garde...

Reconnoissez-vous ce portrait ?

LÉANDRE, *regardant avec une loupe.*

Mais je dois croire... & je crois en effet

Que c'est mon très-cher oncle.

COLOMBINE.

Oui, lui-même en personne.

ISABELLE.

Eh bien ! qu'en dites-vous ?

LÉANDRE.

La peinture est fort bonne ;

Mais je le trouve bien vieilli.

LE TABLEAU PARLANT,
ISABELLE.

Il n'est pas dans son jour, venez le voir ici.

COLOMBINE, à Pierrot.

(Colombine & Pierrot posent le tableau vis-à-vis la
seconde coulisse, du côté de la Reine.)

Posons-le près de cette table.

LEANDRE, considérant le tableau.

Oui, voilà bien sa mine véritable.

COLOMBINE.

Ah! ça, tandis qu'on met le couvert.

Sans façon quittez-nous la place.

Votre présence ici nous embarrasse.

Allez dans le jardin tous les deux prendre l'air.

(Isabelle & Léandre sortent.)

SCÈNE X.

PIERROT, COLOMBINE,

PIERROT.

C'EST bien dit: hâtons-nous. Car la faim me talonne.

Portons cette table à nous deux.

(Ils apportent au milieu du Théâtre une Table cou-
verte d'une nappe, & de quatre couverts.)

Des lumieres dessus.

(On pose deux bougies sur la Table & Colombine
(apporte un pâté.)

Un pâté! Bon, tant mieux.

Nous lui dirons deux mots. Ah! charmante friponne!

COLOMBINE.

Pierrot, finis, ou bien va t'en dans le jardin.

PIERROT.

Ah! l'excellent pâté! quelle odeur! quelle croûte!

COLOMBINE.

Si je te laisse ici, tu ne pourras sans doute

T'empêcher d'y porter la main:

Viens avec moi chercher du vin.

(Elle sort avec Pierrot.)

SCÈNE XI.

CASSANDRE, seul.

(Il sort tout doucement du Cabinet où il étoit caché.)

Sortir par une porte, rentrer par une autre,
En même temps être absent & présent,

C'est un tour... C'est un tour...

(Voyant la table mise , &c.)

Celui-ci vaut le nôtre.

Avec tant de fracas est-ce moi qu'on attend ?

Non ; le couvert est mis pour quatre ,

Et l'on me croit bien loin. Quand je serois ici ,

Nous ne sommes que trois , il en faudroit rabattre.

Mais non ; je suis tout-à-fait dans l'oubli :

Pour d'autre que pour moi la fête est préparée....

(Il compte sur ses doigts.)

Colombine, Isabelle... Ah ! c'est partie quarrée :

Elles n'auront pas lieu de se reprocher rien.

Chacune , chacune a le sien.

A R I E T T E.

C'est donc ainsi que l'on m'abuse ,

Cœurs faux , cœurs doubles , cœurs ingrats !... :

Mais , non ; je vous demande excuse :

Non , non ; vous ne me trompiez pas.

Quand j'ai feint de quitter ces lieux ,

Vous avez fait bien des grimaces ,

Des pleurs ont coulé de vos yeux....

J'en vois ici de belles traces ,

Les apprêts d'un festin joyeux !... :

C'est donc ainsi que l'on m'abuse ,

Cœurs faux , cœurs doubles , cœurs ingrats !... :

Mais , non , je vous demande excuse :

Non , non ; vous ne me trompiez pas.

Je m'en doutois , j'étois certain....

La trahison étoit trop claire....

Mais qui... mais qu'est-ce... mais enfin... :

Quel est celui qu'on me préfère ?... :

Je le verrai... fin contre fin... :

Je percerai tout ce mystère.

Mais le diable est-il plus malin ?... :

C'est donc ainsi que l'on m'abuse , &c.

Mais pourquoi mon portrait est-il changé de place ?

Qui l'a mis là ? pour quel sujet ?... :

Ils voudroient me narguer & m'insulter en face... :

Et ma figure au moins remplira leur objet.

Pour les contre-carrer , usons de stratagèmes ;

Et tournons , s'il se peut , la ruse contre eux-mêmes.

Mais comment m'y prendre ? Voyons.

Me montrer tout à coup... Ils auront des raisons.

Pour démentir les apparences.

J'aurai tort... Ils reviennent... Non... :

Non... Pour avoir plus d'affurances ,

Cachons-nous à quelque part... Sous cette table....

Non.

(Il se met derrière le Tableau.)

Ici je serai mieux... Ah! le tour seroit bon...

Oui, c'est une excellente idée....

J'adopte vos projets.... Bien plus,

Je renchérirai par dessus.

C'est une affaire décidée.

Vous aimez à me voir, & bien vous me verrez;

Non tel que vous me croyez, mais d'une autre maniere:

Ce sera moi: oui, moi, sans voile, sans mystere...

Et de tout ce que vous ferez

Je serai témoin oculaire.

Point de quartier... Que vais-je faire?... .

Découper ce tableau!... Pourquoi le ménager?... .

Il est à moi? je puis bien sans danger....

(*Il découpe & enleve la tête du portrait.*)

Oui, puisqu'enfin la perfidie

S'apprete à me porter le coup le plus fatal,

Aux dépens de la copie

Je sauverai l'original.

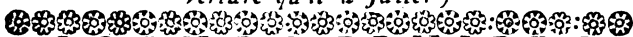
L'obscurité me favorise

Et la prévention qui les aveuglera

Peut bien encor aider à la méprise.

En tout cas j'agirai comme l'on agira.

(*Il se place derriere le Tableau & passe sa tête par l'ouverture qu'il a faite.*)



S C E N E D E R N I E R E.

LÉANDRE, PIERROT, ISABELLE, COLOMBINE.

(*Cassandre dans le Tableau.*)

L É A N D R E, à Isabelle.

Comment! trois jours plus tard je perdois ma Maitresse!

C A S S A N D R E, à part.

Je connois ces visages-là.

I S A B E L L E.

Affurément.

C O L O M B I N E.

Bon, bon! oublions tout cela;

D'un fâcheux souvenir bannissons la tristesse,

Et ne songeons plus qu'au plaisir.

A table, à table; allons point de cérémonie.

I S A B E L L E.

M'y voilà.

P I E R R O T.

M'y voilà.

L É A N D R E, assis à table.

Comptez, ma chere amie...

P I E R R O T.

Goûtons d'abord le vin...

L É A N D R E.

Eussé-je dû périr,

Mon fortuné rival eût payé de sa vie
Le bonheur de jouir de vos divins appas.

PIERROT.

Ah ! Dame ! c'est un fier-à-bras.
A sa fureur quand il se livre...

ISABELLE.

Quoi ! votre oncle !

CASSANDRE, à part.

On me tient.

LÉANDRE.

Ah ! lui c'est différent.

Comme il n'a pas long-temps à vivre,
J'eusse attendu sa mort assez patiemment.

CASSANDRE, à part.

Le méchant garnement !

ISABELLE, à Léandre.

Buvez donc.

LÉANDRE, tenant son verre.

Ma chère Isabelle,

Permettez-vous.

(Il choque avec elle.)

CASSANDRE, à part.

Ah ! Ciel ! mon vin !

ISABELLE, à Léandre.

De tout mon cœur !

PIERROT.

Nous avons eu plus de bonheur,
Ma Colombine & moi. Toujours tendre & fidelle...

COLOMBINE.

Plus que je ne devois.

ISABELLE, à Léandre.

De quoi vous plaignez-vous ?

Pendant deux ans votre silence

M'avoit ôté toute espérance.

Par raison, par devoir ; je prenois un époux.

Mais je ne l'aimois point. En devenant sa femme ;

Quand ma bouche feignoit de répondre à sa flamme ;

D'approuver ses tendres desirs,

C'est à vous qu'en secret j'adressois mes soupirs.

CASSANDRE, à part.

Où m'allois-je fourrer ?

COLOMBINE.

Le plaisant de l'affaire,

C'est que ce vieux penard...

CASSANDRE, à part.

J'étouffe de colere.

COLOMBINE.

Est difficile à contenter.

Avec sa face de carême,

Il prétend , de plus il ose se flatter ,
Comme un beau Céladon , d'être aimé pour lui-même !
CASSANDRE , à part.

La coquine.

COLOMBINE , à Pierrot en lui donnant un soufflet.
Faquin !

PIERROT , surpris.

Est-ce pour plaisanter ?

COLOMBINE.

C'est pour t'apprendre à m'appeller coquine.

ISABELLE.

Vous êtes vive , Colombine.

COLOMBINE.

Non , mais il faut savoir se faire respecter.

PIERROT , tenant sa joue.

Je ne lui disois rien.

COLOMBINE.

Ah ! point de ton mauffade.

Mange , & tais-toi.

PIERROT.

Je n'ai plus d'appetit.

COLOMBINE.

Pardi te voilà bien malade.

Embrasse-moi ; tout sera dit.

LÉANDRE , à Isabelle.

Si nous faisons chorus !

ISABELLE.

Avec plaisir.

CASSANDRE , à part.

J'enrage.

LÉANDRE.

En attendant le mariage ..

ISABELLE.

Mais Cassandre à qui j'ai promis...

COLOMBINE.

Quand vous auriez juré vos grands Dieux , c'est bien pis ;

Il n'en seroit pas davantage.

Serments d'amour , serments d'usage ,

Qui ne se font jamais que sous condition ,

Et dont on se dédit suivant l'occasion ,

Quand on trouve son avantage.

PIERROT.

Fort bien imaginé.

CASSANDRE , à part.

J'étois le pis-aller !

COLOMBINE.

Oui , oui , Madame il faut parler.

Léandre est de retour , cela change la thèse.

N'allez pas faire ici la sottise & la niaise ,

Je

Je vous conseille moi. . . .

ISABELLE.

Mais mon destin dépend

De mon tuteur. Sans son contentement

Que faire !

LÉANDRE.

Nous l'aurons.

ISABELLE.

Je crains. . . .

LÉANDRE.

Soyez-en sûre.

Il est bon-homme au fond. . . . & . . . voyez sa figure. . .

Elle n'annonce rien de dur, ni de méchant.

ISABELLE.

Ce n'est que son portrait. . . Mais s'il étoit présent. . .

LÉANDRE.

Pour vous encourager, essayez-vous d'avance.

Allez-lui déclarer notre tendre penchant.

ISABELLE.

Parler à ce portrait ! Ah ! quelle extravagance !

Il faudra donc que je lui dise ainsi.

(Elle se leve de la table.)

PIERROT.

Donnez-vous pour l'instant certain air d'innocence.

ISABELLE.

Les yeux baissés ?

LÉANDRE.

Fort bien.

ISABELLE.

Je ne saurois.

COLOMBINE ET PIERROT.

Si, si

ISABELLE, s'adressant au Tableau
Monsieur, voilà l'Amant que mon cœur a choisi,

Je ne saurois aimer que lui :

Consentez-vous à m'en le donner ?

CASSANDRE, forçant sa voix.

Oui.



LE TABLEAU PARLANT.

ISABELLE.
 O Ciel ! ô Ciel !
 Quel tour cruel !
 Est-il croyable ?
 Mais c'est le diable.
 Maudit vieillard,
 Qu'on croit parti,
 Qui dans l'instant se
 trouve ici !
 Il a tout vu,
 Tout entendu.
 Qui l'auroit cru ?
 Tout est perdu.
 Il va crier,
 Pester, jurer,
 Il va vouloir nous sé-
 parer,
 Nous séparer,
 Nous défunir.
 Ah ! pourriez-vous y
 confenir.
 Jamais, jamais,
 Je ne pourrois,
 Plûtôt mourir,
 Plûtôt mourir.

LEANDRE.
 O Ciel ! ô Ciel !
 Quel tour cruel !
 Est-il croyable ?
 Mais c'est le diable.
 J'en suis, j'en suis
 tout interdit.
 Tout stupéfait ;
 Tout déconfit.
 Il a tout vu, &c.

(*Comme Isabelle.*)

CASSANDRE.
 A ! j'ai tout vu,
 Tout entendu.
 Un tour semblable.
 Est-il croyable ?
 Qui l'auroit cru ?
 (bis.)
 J'en doute encor,
 Moi qui l'ai vu.
 Vous voilà pris
 Au dépourvu.
 Quoi ! votre cœur
 Est abattu !
 Il ne faut pas déses-
 pérer.
 Vous saurez bien vous
 en tirer.
 Vous ne cherchez qu'à
 me trahir.
 Et moi j'ai su vous
 prévenir.
 Ah ! ah ! ah ! ah !
 Ah ! quel plaisir ! &c.

COLOMBINE.
 O Ciel ! ô Ciel !
 Quel tour cruel !
 Est-il croyable ?
 Mais c'est le diable.
 Maudit vieillard qu'on
 croit parti,
 Qui dans l'instant se
 trouve ici !
 Il a tout vu,
 Tout entendu.
 De son courroux
 Je crains les coups.
 Il va crier, pester,
 Jurer,
 Où me cacher ?
 Où me fourrer ?
 A ses regards
 Comment m'offrir ?
 Comment le fuir ?
 Que devenir ?
 Jamais, jamais,
 Je n'oserois,
 Je ne pourrois,
 Le démentir.

PIERROT.
 O Ciel ! ô Ciel !
 Quel tour cruel !
 Est-il croyable ?
 Mais c'est le diable.
 J'en suis, j'en suis tout
 interdit.
 Tout stupéfait,
 Tout déconfit ;
 Il a tout vu,
 Tout entendu, &c.

(*Comme Colombine.*)

CASSANDRE, à Isabelle.

Eh bien! vous ne dites plus mot!

Quel est donc à présent le soin qui vous occupe?

LÉANDRE.

Monsieur. . . .

CASSANDRE.

Taisez-vous, maître sot.

(A Isabelle.)

Vous avez cru que j'étois votre dupe.

ISABELLE, d'un air soumis.

Monsieur. . . C'est malgré moi. . . je ne prévoyois pas.

Et j'espérois si peu. . . pour sortir d'embarras. . .

Ma résolution. . . Parle toi, Colombine.

CASSANDRE.

Et que dira cette coquine? . . .

COLOMBINE.

Puisque vous savez tout, il faut vous l'avouer.

Ce que l'on en faisoit, c'étoit pour vous jouer.

On se moquoit de vous, Monsieur, je le confesse.

On ne le fera plus, vous avez trop d'adresse.

CASSANDRE.

La plus noire des trahisons!

PIERROT.

Monsieur, un peu de patience.

Nous ne l'avons pas fait sans de grandes raisons.

L'Amour. . . ce petit Dieu. . . qui fait par sa puissance. . .

Extravaguer l'adolescence. . . .

Et. . . conduit la vieillesse aux petites maisons. . . .

CASSANDRE.

Eh bien?

PIERROT.

Eh bien! Monsieur. . . lorsque sa flamme brille. . .

Ça fait qu'on ne voit goutte. . . & la chaleur du feu. . .

Enfin c'est pour votre neveu;

Ça ne sort pas de la famille.

CASSANDRE.

C'est à merveille. . . mais de mon juste courroux

Vous devez éprouver les coups.

Je veux, quoique vous puissiez dire,

Etre enfin le dernier à rire. . . .

Je vous suis tous deux pour me venger de vous.

COLOMBINE, à Cassandre.

Nous ne sommes pas moins coupables.

Nous avons machiné ces complots détestables;

(montrant Pierrot.)

Voulez-vous nous punir aussi;

CASSANDRE.

Mariez-vous. Allez au Diable.

COLOMBINE, faisant la révérence.

Grand-merci.

VAUDEVILLE.

| | |
|------------------------------|-----------------------------|
| TOUS, hors Cassandre. | CASSANDRE. |
| Le Dieu de la tendresse | Du Dieu de la tendresse, |
| Sourit à la jeunesse. | Heureux qui peut sans cesse |
| Il fuit avec courroux | Affronter le courroux, |
| Les vieux & les jaloux. | Braver, braver les coups. |
| De l'amour en ce jour, | De l'amour, |
| En ce jour, | En ce jour, |
| Goûtons l'aimable ivresse. | Je fuis la voix traîtresse. |
| Ses ardeurs | Ses douceurs, |
| Dans nos cœurs | Ses ardeurs, |
| Ne portent que des coups | Bientôt nous rendent tous |
| Doux. | Foux. |

CASSANDRE.

L'amour est un enfant
 Fier & doux par caprice.
 Ce qu'il donne, à l'instant
 Il le reprend.
 Après quelque service,
 Il vous met hors de lice.
 Il ne fait nul état
 D'un vieux soldat.

(Tous reprennent le Rondeau.)

LÉANDRE & ISABELLE, en Duo:

L'Amour de nos souhaits

A comblé la mesure.

Célébrons à jamais

Ses doux bienfaits.

Ce moment nous assure

Une volupté pure.

Pour qui fait en jouir

Ah ! quel plaisir !

(On reprend le Rondeau.)

COLOMBINE.

Le bonheur de Pierrot...

PIERROT.

Est dans sa Colombine.

COLOMBINE.

Colombine en Pierrot...

PIERROT.

Trouve un bon lot.

COLOMBINE.

Cette œillade assassine...

PIERROT.

Cette peste de mine...

COLOMBINE.

Promet, promet beaucoup.

PIERROT.

Et tiendra tout.

(On reprend le Rondeau en Chœur. **FIN.**)